

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an . . . . . 10 fr.  
Six mois . . . . . 5 fr.

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

LYON

VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.



Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an . . . . . 10 fr.  
Six mois . . . . . 5 fr.

BUREAU

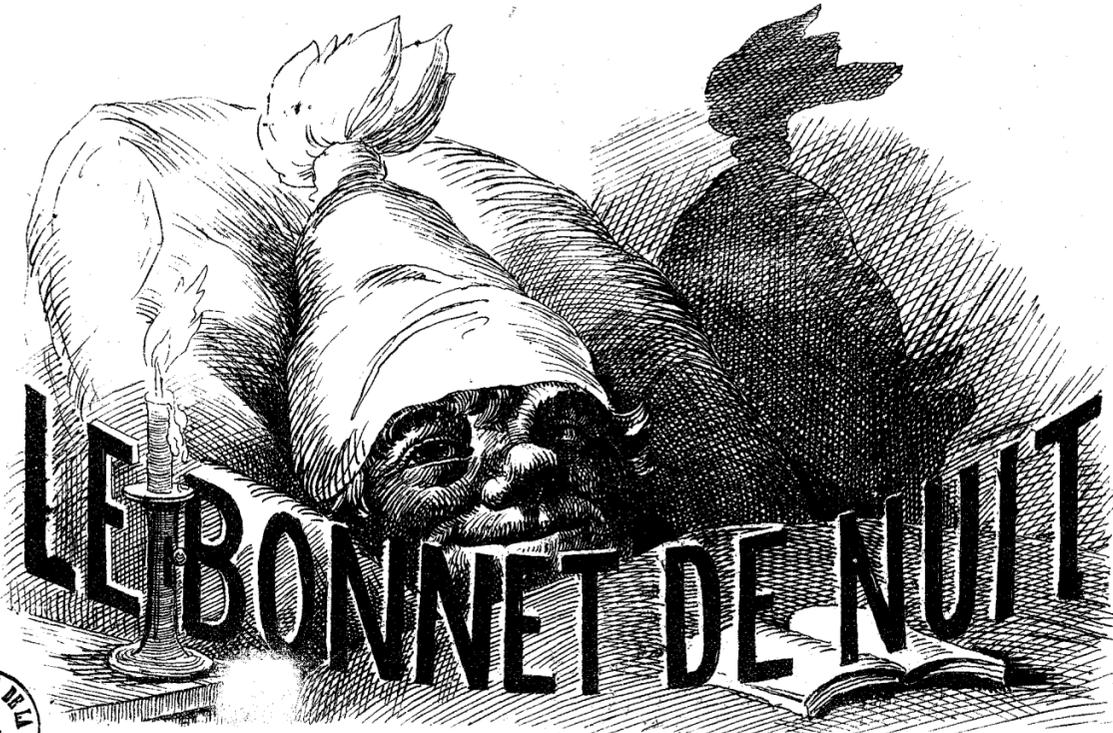
Rue Saint-Côme, 2

LYON

VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.

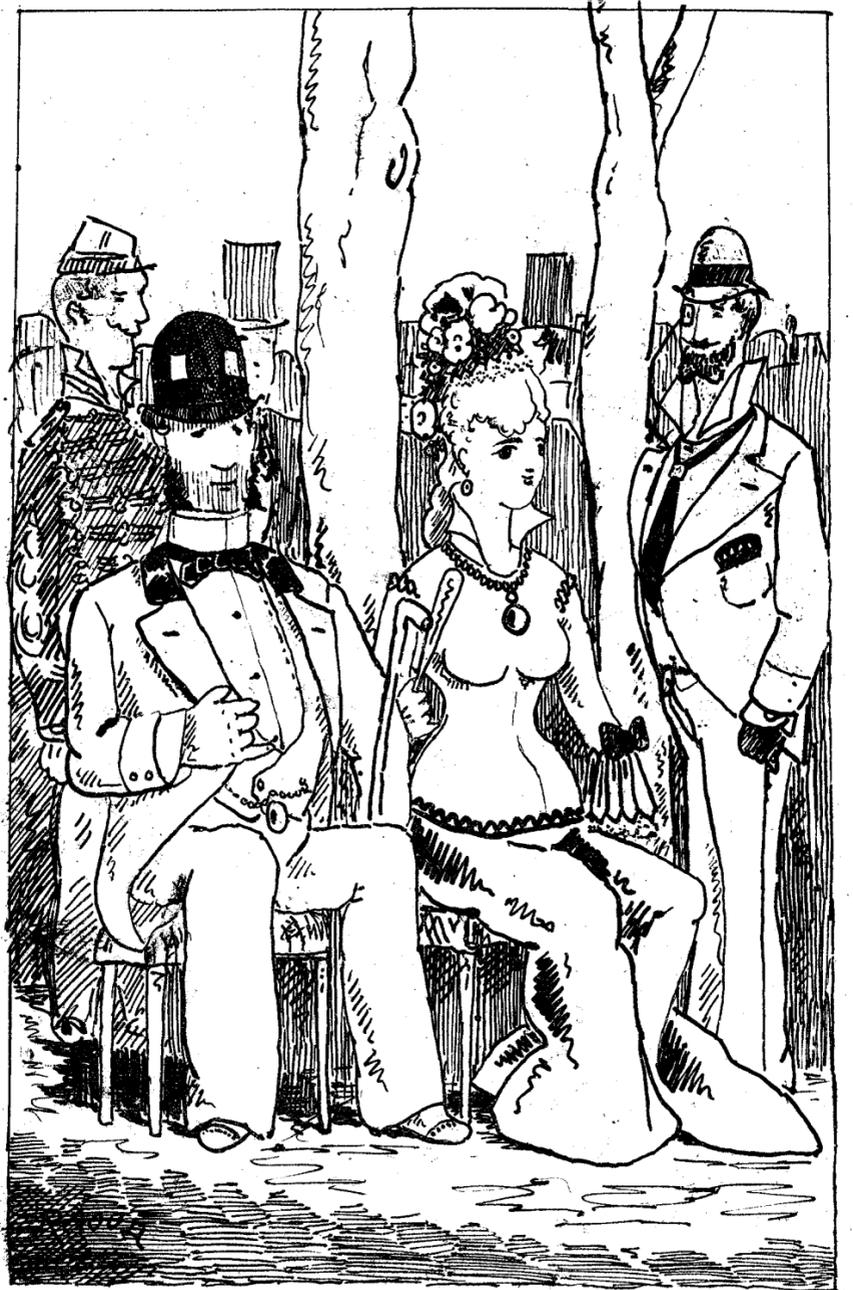


A L'HÔTEL DES DEUX CHÈVRES PAR LABÉ





— Ma femme, mon cousin, mon médecin veulent que je chasse... je ne chasserai pas! Je resterai une heure, deux heures, six heures s'il le faut hors de la maison, mais... je ne chasserai pas!.....



Un souvenir du Concert  
ou  
les Tickets révélateurs  
admire par l'auteur un soir à Bellecour

## CAUSERIE

Lyon, 30 août.

Nous voici arrivés au mois de septembre, béni des chroniqueurs, car à cette date s'ouvrent et la chasse et la saison théâtrale, qui fournissent tant d'accidents et d'incidents aux colonnes avides des journaux grands et petits. En effet, quelle époque plus terrible pour les organes de l'opinion publique, comme s'intitulent (souvent avec plus d'aplomb que de bonne foi) les feuilles politiques; quelle époque plus terrible, dis-je, que cette période qui commence aux vacances des Chambres et finit au 1<sup>er</sup> septembre! Rien à dire! Aussi, quelle joie quand vient ce temps bienheureux où l'on a de vrais faits-divers à enregistrer au lieu de recourir aux chats à douze queues et autres monstres plus ou moins problématiques, qui n'intéressent même plus nos Pipelets.

Cette semaine n'a rien offert de bien remarquable: les réservistes continuent à exécuter des « tête à droite! » « tête à gauche! » dont l'utilité est incontestable, à ce que prétendent du moins quelques vieux sous-officiers, et ces infortunés pères de famille (je parle des réservistes) en sont déjà à compter les jours qu'il leur reste à passer sous les armes, à l'instar des jeunes lycéens qui voient approcher le moment des vacances.

Les concerts Bellecour ont cessé d'exister, et M. Mangin part à l'étranger... Que la Russie lui soit légère!

Mais si cette semaine n'a rien vu de bien saillant, celle qui suit, avec les dates du 4 et du 9 septembre, nous donnera à la fois et l'anniversaire de

..... la fameuse journée  
Où, place des Terreaux, la République est née,

et l'arrivée dans nos murs de M. le duc de Magenta. Si nous étions un journal politique, il y aurait une vaste tartine à confectionner sur ces deux événements; nous nous contenterons de souhaiter un heureux voyage au président de la République française.

Au point de vue théâtral, nous n'avons assisté qu'à la rentrée du Gymnase avec les *Idées de M<sup>me</sup> Aubray* et la *Chanson de Fortunio*. Malgré la fraîcheur de la soirée, malgré la chaleur qu'on pouvait craindre dans la salle de M. Maurel, presque toutes les places étaient prises; fauteuils et loges étaient garnis de fraîches et charmantes toilettes, et ces jolies femmes dans cette jolie salle en faisaient quelque chose de ravissant comme coup d'œil.

Les *Idées de M<sup>me</sup> Aubray*, d'Alex. Dumas fils, comme beaucoup des pièces de cet auteur, ont pour thème la réhabilitation de la femme.... tombée, le tout assaisonné de grandes tirades moralisatrices et évangéliques qui ne laisseraient pas que de jeter un grand ennui sur cette comédie, si quelques mots charmants, quelques phrases délicieuses ne venaient révéler le génie du grand compositeur dramatique qui a tant fait pour la scène contemporaine.

Les quatre actes ont été très-bien rendus par la troupe: tous les rôles étaient tenus avec beaucoup de vérité et de goût. Nos félicitations sincères au nouveau directeur.

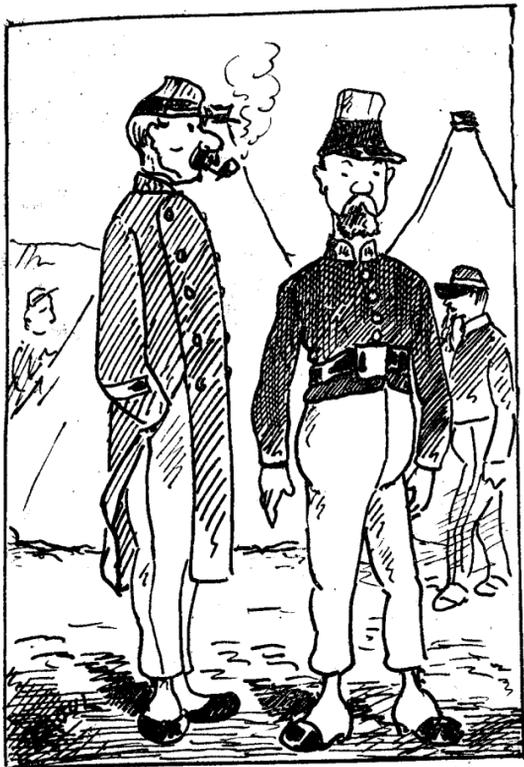
Quand à l'opérette de *Fortunio*, elle a été délicieusement chantée: c'est là une de ces bluettes qui sont assurées d'obtenir toujours du succès, surtout exécutées comme mardi. Ce gros notaire qu'aucun indice nocturne ne laisse indifférent, le saute-ruisseau diaphane et tous ces charmants clercs sont si bien représentés sur la scène du Gymnase, ces notaires en herbe ont tant de chic sous leurs gilets de satin que, ma foi! on ne demanderait qu'à être clerc dans cette étude, dût maître Fortunio vous sermonner matin et soir.

En somme, charmante soirée dans un charmant théâtre; en continuant ainsi, espérons que le public raifera la promesse de succès que nous faisons à M. Maurel.

R. D'HÉRICOURT.

## EN CHASSE!!!

Le jour où cet article sera imprimé, que de chasseurs et que de chiens vont sillonner les rues de notre ville et encombrer ses gares! C'est qu'en effet tant de gens se procurent aujourd'hui ce plaisir jadis seigneurial que, pour faire une physiologie du chasseur, il serait bien difficile de les classer. On devient chasseur de tant de manières! par goût, par oisiveté, par chic, par amour, par ordre même (voir notre caricature), etc., etc., etc., etc. Il est pourtant deux types auxquels on pourrait rattacher presque tous les disciples de saint Hubert, savoir: le chasseur réaliste et le chasseur non réaliste.



Il faut bien tenir les tentes; celles qui ne seront pas bien en ordre ne sortiront pas.



Le 1<sup>er</sup> septembre.  
— Où allez-vous ?  
— Voir un malade.  
— Vous voulez donc l'achever.



— J'ai aujourd'hui 60 ans, et Amanda m'a lâché. Décidément un malheur n'arrive jamais seul.

Ne vous est-il pas arrivé, lecteurs, de rencontrer (surtout à cette époque) un monsieur bien rasé, bien peigné, au nœud de cravate artistement composé, enveloppé d'un charmant costume haute fantaisie, sillonné de douzaines de poches et garni de myriades de petits boutons ? Sur son épaule reluit le canon immaculé d'un fusil tout neuf et de tous côtés pendent les mille et une pièces d'un harnachement en cuir et acier : carnassière, guêtres, cartouchière, gourde, fouet, sifflet, trompe, etc., etc., le tout vierge de toute souillure. Chacun se retourne en le voyant, les naïfs se disent : il va tout tuer ! les vieux routiers : heureux gibier ! Voilà le chasseur non réaliste.

Mais voyez dans quelque salle d'attente un vigoureux gaillard aux mains hâlées, à la barbe en broussailles. Un pantalon de velours râpé couvre ses jambes, et sa vaste poitrine est à l'aise sous une ample blouse de toile; un vieux carnier pend derrière son dos, et entre ses jambes s'allongent ses deux amis, son chien et son fusil, un chien de race sans collier luxueux, une arme de précision mais au canon bronzé. Les chasseurs novices le regardent avec dédain, mais les vrais connaisseurs l'admirent.

C'est qu'en effet, tant qu'on marche sur l'asphalte de nos trottoirs, le chasseur non réaliste garde tout son prestige; mais une fois en pleine campagne, tandis que l'homme à la blouse, lesté et dégagé, s'en va dépeupler les bons endroits, l'élégant, lui, les pieds brisés dans des souliers qui ont le malheur de ne pas l'être, affaissé sous le poids des mille et un objets qu'il traîne (soyez sûr qu'il a du bouillon Liebig et une pharmacie de campagne), s'en va tomber sur les bancs de quelque auberge, à deux kilomètres de la station qu'il vient de quitter, y fume toute sa provision de londrès et, de retour en ville, devient... un des bons clients de Waterbled.

RAOUL.

## CHOSSES ET AUTRES

L'élection toute récente de M. l'ex-capitaine de Mun nous rappelle un beau mot d'un des gros bonnets ruraux de l'arrondissement de Pontivy (Morbihan).

Le dimanche, M. le recteur avait déclaré, à son prône, que la colère de Dieu s'appesantissait sur ceux qui n'observaient pas ses commandements, et avait cité de nombreux exemples d'individus frappés par la foudre au moment même où ils transgressaient les lois sacrées. Or, le vendredi suivant, le gros fermier Yvon Huecguec était en train de finir un morceau de jambon, quand soudain un orage éclate. Le Breton, avec ce beau sang-froid qui caractérise la race armoricaine, avale la dernière bou-

chée du plat défendu, en disant : « Voilà, ma foi, bien du bruit là-haut pour un petit bout de jambon. »

Madame Z... a une fille qui, comme figure et comme caractère, est tout l'opposé de sa mère; cette dame disait à une de ses amies : Quand je la considère, ma fille, je suis comme ces poules auxquelles on a donné à couver des œufs de cane.

Un de nos artistes dramatiques se trouvait cet été dans un château où il était question de jouer, comme comédie de salon *Tricoche et Cacolet*. On consultait l'acteur en qualité d'homme compétent et du métier. Ce dernier, considérant l'exiguïté de la scène où trois mouchoirs n'auraient pas été à l'aise, dit au maître de céans : — Mais comment diable pourrez-vous exécuter la partie de billard du 3<sup>e</sup> acte ? — La partie de billard, répond le châtelain, oh ! ne vous en inquiétez pas ! nous la ferons au piquet (!!!)

Un homme ayant à dire de quelqu'un que c'était un agent de la police secrète, s'est servi de la périphrase suivante : C'est un homme qui fait pour sa patrie ce que Brutus n'aurait pas fait pour la sienne.

Une jeune et piquante brune dont la réputation était assez légère, entendant constamment parler de la vertu de M<sup>me</sup> X..., d'une laideur atroce qu'exagère encore une chevelure d'un rouge plus que carotte, disait en montrant une rangée de perles : Cette chère M<sup>me</sup> X... a su résister à toutes les séductions; mais elle est comme Samson, sa force est dans ses cheveux !

M<sup>me</sup> de B. possède une fille de quinze ans qu'elle ne peut sentir près d'elle, car c'est à la fois une étoile devant laquelle pâlit la sienne, et un acte de naissance en chair et en os. La jeune personne, qui s'aperçoit parfaitement de l'effet produit par elle, disait dernièrement à une de ses amies : J'ai toujours envie de demander pardon à ma mère d'être née.

M. d'Y... en était à ce quart d'heure si triste pour les uns, si gai pour les autres, où on solde les frais de funérailles de son épouse. Le bedeau réclame douze francs. — Comment ! dit M. d'Y..., mais nous étions convenus pour neuf francs. — C'est vrai, monsieur, répond l'homme d'église; mais, ma foi, la cérémonie était si belle dans l'église que, pour faire un digne pendant dans clocher, j'ai fait marcher la grosse cloche. C'est trois francs de plus.

Lilli, s'adressant à son père :  
— Dis donc papa, comment le lait vient-il aux vaches ?  
— Mais, répond le père embarrassé et reculant devant une description physiologique, ma fille, comment te viennent les larmes.  
— Oh ! les pauvres vaches ! reprend Lilli, on leur donne alors le fouet tous les matins ; dis ?

## PENSÉES FÉMININES

Tous les journaux de notre genre publient, publieront et ont publié des pensées, et, depuis La Rochefoucauld ou Pascal, tant d'hommes ont cru devoir résumer leur petites réflexions du matin, et tant de feuilles les ont imprimées, que nous avons imaginé, par amour pour la nouveauté et par galanterie vis-à-vis la plus belle moitié du genre humain, de publier des pensées féminines.

Nous n'en donnerons qu'une aujourd'hui, car nous la trouvons si vraie et si profonde, que parmi celles que nous avons recueillies nous n'avons pu lui trouver un pendant; cette pensée, la voici :

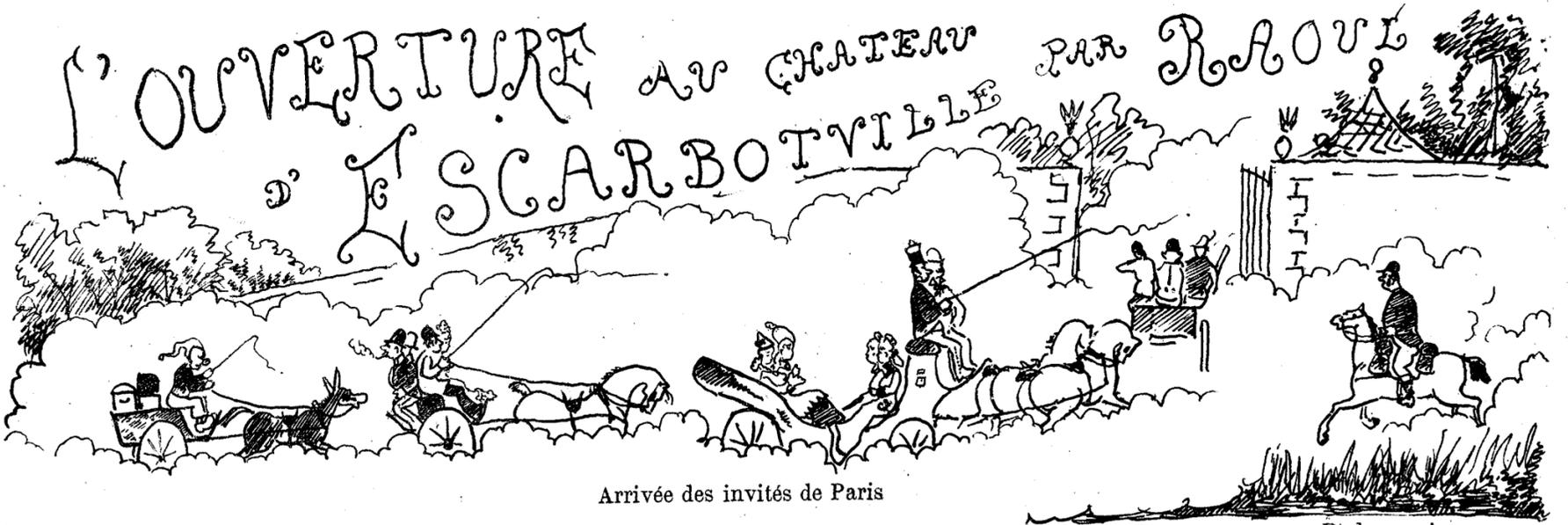
La peur, c'est la vertu des femmes.

M<sup>me</sup> Jeanne R...

Pour copie conforme :

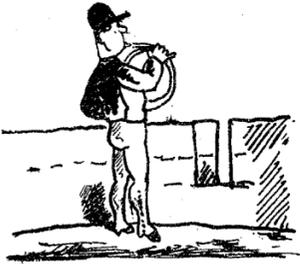
RAOUL.

# L'OUVERTURE AU CHATEAU PAR RAOUL D'ESCARBOTVILLE

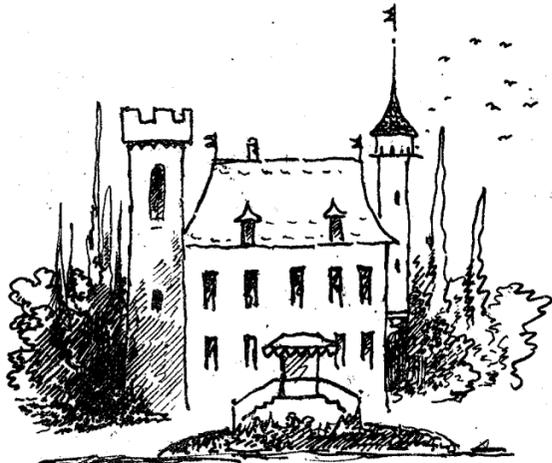


Arrivée des invités de Paris

Et des environs.



Ils sont annoncés par un cor qui se fait entendre sur la tour du nord.

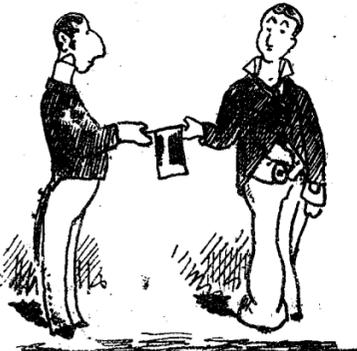


(Tour qu'il ne faut pas confondre avec celle du midi, laquelle n'est autre chose que le pigeonnier.)

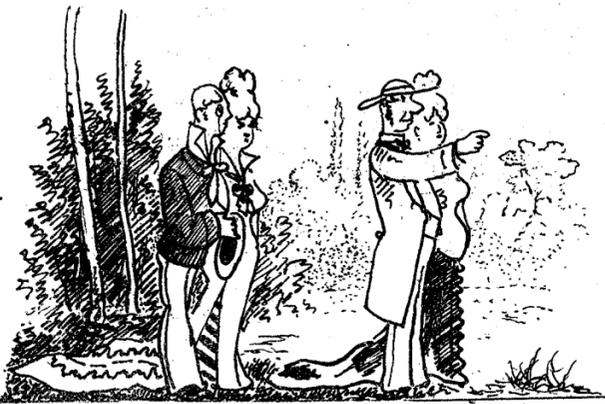


Reçus avec enthousiasme par le baron.

Avec cordialité par son épouse,



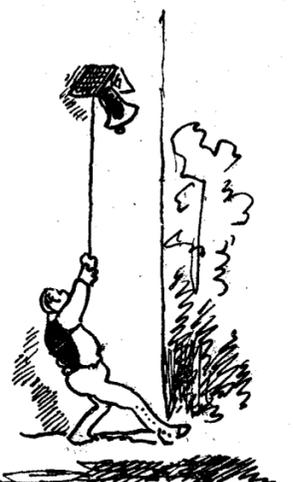
Avec respect et prévenance par le personnel.



Promenade au Parc.



On s'y égare un peu, mais uniquement par politesse pour le propriétaire.



La cloche du dîner rappelle les convives.



Qui prennent des forces pour le lendemain en causant de leurs exploits cynégétiques passés et futurs.



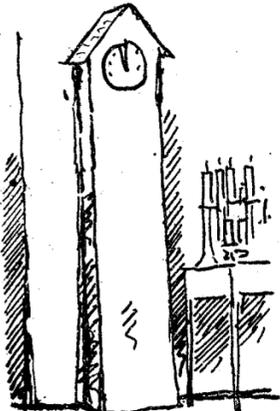
Au salon. M. Agénor et Mlle Lodoiska exécutent l'Amant d'Amanda.



Au grand contentement du fils de la maison, auquel un invité a apporté un cri-cri et qui accompagne avec un rare chic la légende célèbre.



Tandis que les naturels du pays se disent : Voilà donc les deux nouveautés dont les journaux ont tant parlé.



Mais onze heures ont sonné à l'horloge du château.



C'est l'heure du sommeil, car demain on se lève à 4 heures.



Aussi, après une brillante variation sur l'air de la retraite, exécutée par le cousin Octave.



Non moins brillamment accompagnée par le jeune Auguste.



Tout le monde, non sans regret, se décide à quitter le salon pour se diriger du côté de la chambre assignée par le baron.